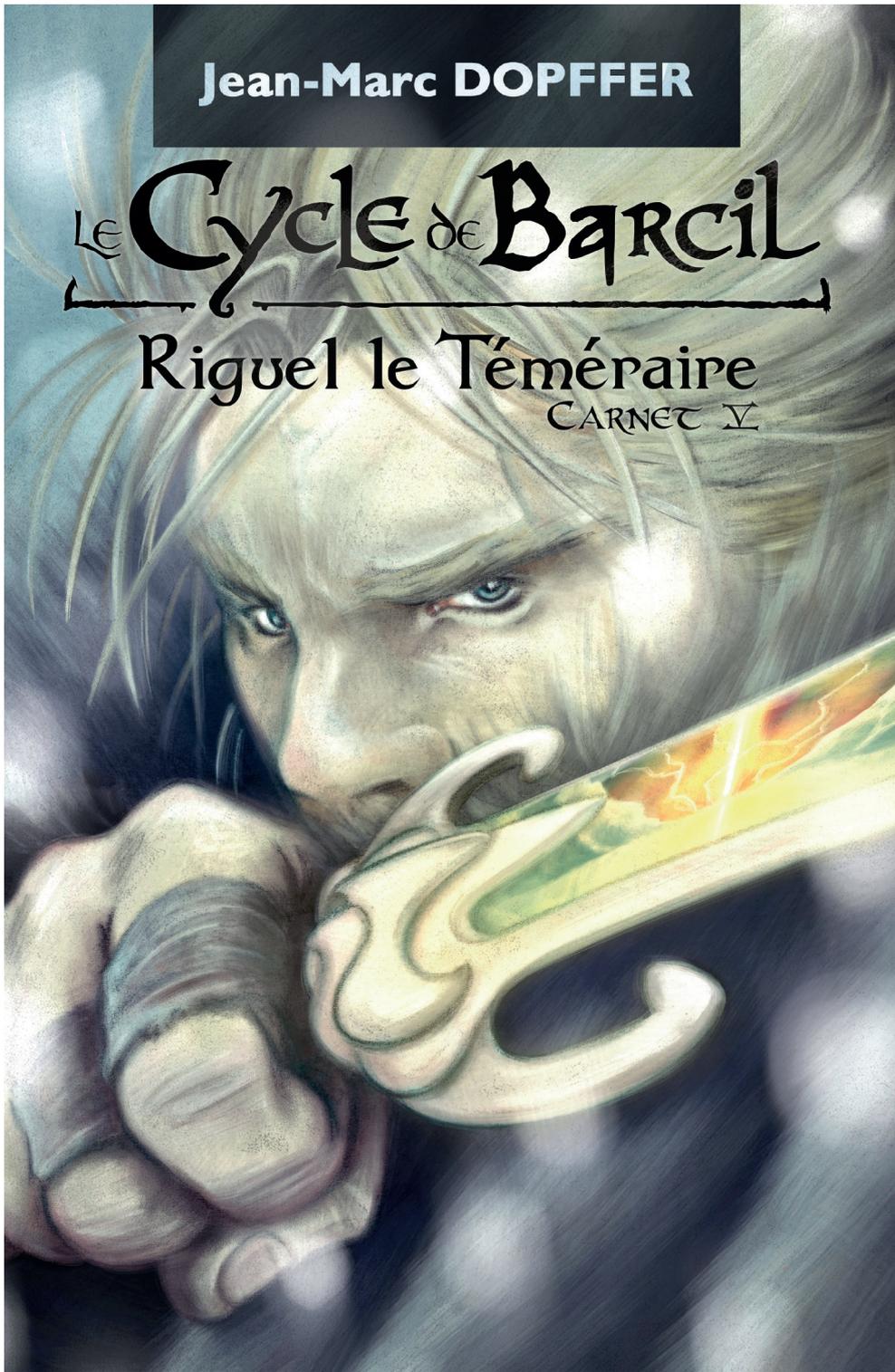


Jean-Marc DOPFFER

Le Cycle de Barcil

Riguel le Téméraire
CARNET V



Extrait 1 : chapitre 1

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 1

— Que les Dieux décident de ton sort !

Avec un geste cérémonieux, le chef du clan, un vieil homme bardé de cicatrices mais néanmoins encore gail- lard, avait déposé devant Riguel un couteau. Ses yeux avaient troublé le jeune homme. Le chef possédait le regard vitreux des anciens, trop longtemps aveuglés par la lumière éclaboussant la neige dans une impétueuse cascade. Ces prunelles fades, c'était la preuve de son expérience ; cette cécité, c'était le respect gagné auprès des jeunes du village.

— Cette lame, avait-il continué, est l'Offrande du Clan. Jamais un membre de notre tribu n'a égaré le gris acier, le cœur des nôtres. Puissent Yencil, Dieu de la Guerre et son cadet Svanhyel, Dieu des Glaces et créateur des terres de Svalbard, faire que tu reviennes au village victorieux. Et guerrier.

Riguel avait incliné la tête avec de profonds égards.

Le visage de Shohei, son père adoptif, s'était insensiblement fermé. La fierté de voir son fils se lancer dans l'Épreuve des Guerriers le comblait de fierté, tout en l'emplissant d'une crainte rationnelle. L'épreuve serait ar- due ; bien des gamins du clan y avaient échoué.

Le soleil rasant avait irradié la physionomie de Riguel. Son front large, son nez camard, sa mâchoire volontaire, ses longs cheveux flavescents, tout baignait dans une lumière dorée contrastant avec le blanc alentour.

— Maintenant va, avait murmuré dans un souffle Shohei tandis que le chef du clan, malgré ses yeux éteints, désignait un point sur l'horizon.

Le jeune barbare s'était emparé de l'arme et avait longuement regardé les deux hommes qui le lançaient sur les traces des guerriers de son peuple. Puis il avait porté son regard au loin.

L'hiver n'en était encore qu'à ses prémices, et les huttes devraient encore supporter durant des lunes le poids de l'épais manteau neigeux. Les contrées nordiques de Svalbard n'étaient ni accueillantes ni rassurantes. Elles étaient seulement superbes par la pureté de leurs couleurs aussi monochromes que minimalistes.

Riguel marchait dans la neige depuis si longtemps que le temps s'en était allé. Et sans cesse il remâchait les mots prononcés, se remémorait chaque instant de son départ.

Tout avait commencé quand, après avoir chassé son gibier dans la steppe, il était revenu à sa hutte. Là l'atten- dait le conseil du clan : l'âge de l'Épreuve était venu. L'adversité le transformerait en homme, en combattant... ou ferait de lui une âme perdue dans le Désert Blanc. Ensuite seulement il pourrait porter les armes, prendre part aux querelles de clans et se joindre aux razzias menées par les siens en terres de Tigyl, au-delà du Pont Frontière.

La bataille du Fleuve Pourpre, ayant entraîné la chute du pont, avaient marqué un coup d'arrêt dans leurs pilleries. Mais les Tigyléens, fidèles à leur réputation de peuple bâtisseur, avaient déjà presque relevé l'édifice. Malgré les sentinelles en poste sur la construction, les incursions svalbardiennes reprenaient ici et là, et les barbares faisaient de nouveau peser une menace sur les rives du fleuve. Bientôt une nouvelle offensive majeure serait menée, et Riguel désirait ardemment y porter le fer.

Le jeune homme lança un regard dans son dos.

Les traces que ses bottes laissaient dans la neige le suivaient comme la houache d'un bateau, seul repère dans ce paysage vierge. Au bout de sa trace, la silhouette dentelée de la cité s'atténuait dans la brume laiteuse. Bientôt même la pyramide du Fort d'Ygg, autour de laquelle s'était jadis développée la bourgade, s'effacerait derrière l'horizon. Elle paraissait encore danser, pour un temps, au-dessus des toits des chaumières. Ce serait là-bas, au cœur de l'édifice, que la cérémonie de son retour se tiendrait, si retour il y avait.

Dans la courbure céleste, quelques étoiles se disputaient la luminosité avec celle du soleil qui, en cette période de l'année, surnageait au ras de l'horizon sans jamais vraiment le dépasser.

La tâche de Riguel était simple : une section de lune pour ramener au clan la tête d'un ours chassé dans le sanc- tuaire de son peuple, le Désert Blanc. Seulement alors il aurait le droit de porter une épée. Mais, pour l'heure, c'était d'une dague, l'Offrande du Clan, qu'il devait se contenter.

Le cri d'un oiseau tomba depuis les hauteurs du ciel. Tout à sa marche, Riguel n'y prêta pas même attention. Un vrai Svalbardien, se martelait-il, ne se détournait de son objectif qu'une fois atteint... ou lorsque la mort venait le faucher.

Naguère, son père avait suivi la vraie voie, celle qui ouvrait aux guerriers valeureux les portes du Palais des Braves de Yencil, le Dieu de la Guerre. Alors que Riguel n'était encore qu'un enfant, il était tombé, l'acier au poing. Les souvenirs de son paternel étaient flous, néanmoins la blessure de sa perte, elle, lui brûlait encore la poitrine comme au premier jour. De cette époque, l'ensemble de la tribu se souvenait. C'était celle des guerres de clans, qui avaient engendré en Svalbard un hiver de famine et de désespérance.

Le père de Riguel, après avoir en son temps accompli le rite initiatique avait choisi de ne pas rejoindre les combattants de son village. Il était devenu fermier de son état. Mais après le meurtre de sa femme et de deux de ses trois enfants, il avait pris les armes. Rapidement il s'était révélé maître dans l'art du combat. Sur le champ de bataille, il avait su transformer défaite en victoire, sauver des familles entières des razzias des tribus adverses. Jusqu'au jour où, pris dans un traquenard, son âme avait été emportée par une Bainge, ces êtres invisibles missionnés par Yencil. Mais il n'était pas parti sans fouler aux pieds une montagne de guerriers. Son sacrifice avait permis de préserver la plupart des maisons de son village ; comme un héros il avait été célébré par les siens. Seul survivant de sa maison, Riguel fut hébergé par un fermier, dont – en dépit de son talent à combattre – la prétention aux armes n'avait jamais prévalu sur son sens de la famille. L'orphelin avait grandi en oscillant entre humilité et fougue.

Les craquements réguliers de la neige sous les bottes de Riguel le berçaient dans ses souvenirs. Sur ses épaules, la brise cristalline alourdissait ses peaux de bête d'une couche épaisse de givre. Le jeune homme cligna des yeux. La boule du soleil roulait sur la ligne courbe de l'horizon. La surface d'un blanc immaculé rendait l'orientation difficile.

Le soir venait, pourtant invisible dans le Désert Blanc.

Riguel, fourbu par sa marche, s'immobilisa et s'orienta. Devant lui, les roches des fjords commençaient à perturber la régularité du paysage. Un parchemin froissé par les Dieux, pensa-t-il. Plus loin, c'était l'océan. Le jeune barbare établit son campement. S'autoriser quelques heures de repos était primordial. Le lendemain, se répétait-il en mâchant le maigre gibier chassé dans la journée, il parviendrait à la côte. Et il lui faudrait encore puiser dans ses forces pour affronter ce qui l'y attendait. Banquise hostile et bêtes féroces.

Plusieurs choix se profilaient, maintenant que la passe du Désert Blanc, le territoire des ours, était franchie. Sa première idée, inspirée par la sagesse, consistait à débusquer un seul ours en cherchant une trace vers l'est. La traque pouvait durer des semaines, Riguel le savait.

L'esprit perdu dans ses songes, Riguel rogna un os.

Au contraire, continuer droit au nord, sur les rives des fjords où les colonies d'ours pullulaient, lui assurerait une rencontre rapide. Mais les bêtes sauvages partageaient leur territoire avec les terribles rahu. Un affrontement avec un ours représentait une issue bien incertaine... mais rencontrer un rahu, c'était marcher au-devant de la mort. Bien des jeunes impétueux en quête de leurs trophées n'étaient jamais revenus de ces contrées ; et même les meilleurs chasseurs du clan ne s'y aventuraient que poussés par la famine.

Assis devant son feu de camp à la flamme famélique, Riguel méditait tout en glissant la lame de son coutelas sur une pierre. Le raclement perçait le silence. Par moment des flocons, tels des étoiles égarées, tourbillonnaient autour de sa tête, s'accrochaient à sa tignasse hirsute.

La décision du jeune homme tomba en même temps qu'il rengainait son arme : Riguel n'était pas de ceux qui fuient devant le danger.